

# La nauséabonde corvée

CHRONIQUES LOUPMONTOISES

Suite de nos Chroniques loupmontoises momentanément interrompues avec le numéro 23.

A mesure qu'approchait la rentrée et donc le départ de Loupmont, nous sentions venir avec déplaisir la vilaine corvée qui couronnait rituellement nos vacances. Au jour fixé, à l'heure dite, alors que nous avions tous passé des habits décents et des chaussures propres, mon père donnait le signal.

- Allez les enfants, il va falloir s'y mettre !

La formulation résignée de sa phrase indiquait qu'il n'était pas le membre le plus résolu du commando. Mais quoi, il fallait bien un chef !

Grand-père Paul venait à la rescousse. De son lit où il attendait patiemment l'heure du départ en serrant contre son flanc sa trousse emplie de médicaments, il lançait :

- Allez les gars, du cran !

Il y avait dans son commandement la résolution un peu forcée du capitaine qui invite ses hommes à monter à l'assaut de la tranchée ennemie. Car n'oublions pas qu'il était un ancien de 14.

## Ultime rémission

Nous nous levions. C'était près de la maison et ce n'est pas la distance qui nous rebutait.

A peine avions-nous ouvert la porte en nous pinçant les narines et en détournant le visage d'un air dégoutté que Momme nous alertait :

- Attendez ! La petite a encore besoin !

Mon père profitait de cette minute de rémission pour paraître à la bêche la taille du trou qu'il avait creusé la veille sous un mirabellier.

Le besoin achevé et ma jeune sœur sortant du lieu en remontant sa culotte, c'était le signal. Mon père s'engouffrait avec courage dans la guérite, soulevait le couvercle de bois percé de la fameuse lunette (qui n'avait rien d'astronomique) et m'invitait à saisir l'une des poignées de la lessiveuse. C'était le moment le plus délicat de la manœuvre. Le poids, l'odeur et l'inconfort de notre



position se conjuraient pour nous rappeler que la vie n'est pas toujours un lit de roses. La mélasse marron s'élevait presque sans faux-col jusqu'au bord de la lessiveuse, ce qui nous obligeait à un déplacement lent et prudent jusqu'au bord du trou. Alors nous posions le récipient et mon père prenait les choses en mains. Il basculait délicatement la sauce en prenant soin d'éviter tout mouvement de ressac qui l'aurait obligé à refaire complètement sa toilette.

## Rien ne se perd

Voilà ! C'était fait ! Nous étions quittes. La matière retournait à la matière sans qu'on puisse nous reprocher le moindre gaspillage.

- A la bonne heure ! s'exclamait mon grand-père qui était venu surveiller les opérations à distance.

Nous n'avions plus qu'à reboucher le trou, rincer la lessiveuse et lui appliquer un antiseptique dont l'odeur entêtante nous paraissait pourtant suave à côté des miasmes que nous venions d'inhaler.

- Vous verrez, prédisait mon père en contemplant le mirabellier qui avait été choisi pour recevoir le précieux élixir. L'année prochaine, ces beaux fruits qu'il va nous donner ! ■

Jean-François DONNY

## Les Échos de la Poule qui Pète

### Le Fric au Frac

Par la voie du conseiller meusien, Thibaut Villemin, en charge de la « culture », le conseil régional de Lorraine double son aide au FRAC. Celle-ci passe de 300 000€ à 700 000€. Pour s'indigner de ce médiocre et lâche alignement et soutien à l'art contemporain pur et dur, nous avons envoyé un courrier argumenté au président Masseret. Avec des arguments irréfutables, nous dénonçons cette décision insupportable, inadmissible, scandaleuse et stupide..... en espérant être entendus.

### Subvention à la Galerie du Loup

L'aide que nous accordons depuis quatre ans le conseil général de la Meuse a été réduite de moitié et s'élève à 1000€. Compte tenu de la qualité de notre programme et de nos activités, c'est très peu et cela nous conduit à des questionnements. D'autant que l'engagement de l'assemblée départementale ne semble pas mollir pour le « Vent des Forêts ». Face à la langue de bois et au vent douteux, nous ne pouvons rien, sauf conseiller qu'une économie d'une quinzaine de hamacs dans la forêt de Lahaymeix (œuvre de Rodolphe Huguet) aurait pu alléger la dépense, à moins que ceux-ci ne servent à une « halte siestive » de nos conseillers généraux, adeptes du slogan situationniste « ne travaillez jamais ». Quant au conseil régional, il a préféré s'abstenir de toute aide et soutenir doublement l'art officiel. Merci à tous et à l'année prochaine.

## Caca vite !

(Suite de la page 1)

le grand œuvre de la révolution du siècle dernier, le nivellement par le bas ou l'élévation du fondement, comme vous voudrez, au stade ultime de la culture humaine. La création n'est plus extérieure à nous-mêmes et ne s'adresse plus à notre entendement comme autrefois, elle se fabrique entre notre bouche et notre sphincter et se perçoit comme une simple jouissance de nouveau-né.

### La révolution caca

En constatant ce progrès de l'infantilisation, un philosophe, Peter Sloterdijk, dit que « l'Occident fait un progrès véritable dans la direction d'une deuxième époque paléolithique, avec une baisse radicale du taux des naissances et une augmentation tout aussi radi-

cale du taux de gâterie. » Un autre, Boris Groys qui est un de ses disciples, constate « qu'en Europe, nous avons eu trois endroits, à des périodes différentes, où l'on a pu produire un geste culturel sans sentir la sueur, c'est-à-dire sans travail. On s'asseyait dans un tonneau (Diogène), on se déshabillait (Saint François d'Assise) ou bien, on exposait un urinoir (Duchamp), et c'était fait. » Nous sommes d'accord avec ces doubles constats, mais Boris Groys oublie qu'en 2004, un quatrième « geste culturel sans sentir la sueur » eut lieu à Loupmont, quand Phil Donny éleva au rang d'artiste son âne fidèle Bourriquet Bellequeue. La Révolution Caca est en marche depuis cette date, celle qui étend le champ de la création à tout le règne animal,

celle qui pulvérise la prétention égotiste de l'homme à la culture.

Le mouvement Caca réconcilie Culture et Nature, Caca est un mouvement universel, celui de tous les anus ; il est un mouvement de libération ; il est un mouvement parfumé et il réalise le vœu de Guy Debord de « ne jamais travailler ». Enfin, il réunit tous les anus merdeux de cette planète en une communauté de goût retrouvée, la communauté de goût de chiottes et il réalise pleinement l'idéalisme républicain de liberté, d'égalité et de fraternité dans la création. Caca est incontournable, Caca est irréfutable à notre degré de civilisation, Caca est avenir, Caca vite ! ■

Ph.D